

Son regard fut témoin du drame du Calvaire,
 Ses yeux ont vu couler le sang de mon Sauveur :
 Une céleste extase, une pure lumière
 Lui dévoila Jésus et sa longue douleur.

Tu m'as tout retracé, sainte et divine Image
 Les tortures du corps, les tourments de l'amour ;
 Par toi j'ai tout compris : sa mort fut mon ouvrage ;
 Que ne puis-je à tes pieds expirer à mon tour !

Venez et contemplez le triple rang d'épines
 Ceignant ce front royal, perçant ce chef sacré,
 Et son sang, se mêlant à ses larmes divines,
 Implorant le pardon pour son frère égaré !

Qui donc nous redira le langage sublime
 De son regard mourant et porté vers les cieux ?
 O céleste douceur ! ô douloureux abîme,
 Où l'amour de Jésus se révèle à nos yeux !

Oh ! laisse-moi baiser sur ta face livide
 Ces vestiges cruels d'un soufflet infamant ;
 Je ne m'abuse pas, c'est ma main déicide
 Qui t'infligea, mon Dieu, cet indigne tourment !

Dans sa bouche entr'ouverte, ô langue desséchée,
 Tu murmures encor : "J'ai soif," soif de ton cœur.
 Oui, ta brûlante soif ne peut être étanchée
 Que par le repentir, les larmes du pécheur.

Toujours je la verrai cette épaule blessée,
 Que déchira pour moi le fardeau de la croix ;
 Toujours je la verrai cette main transpercée,
 Qui semble me bénir pour la dernière fois.

Ses muscles sont tendus, ses veines épuisées,
 Le Prophète l'a dit : tous ses os sont comptés ;
 Ses membres sont meurtris, toutes ses chairs blessées,
 Et le sang à longs flots coule de tous côtés.

Laisse-moi m'abreuver à cette source pure
 Qui jaillit, ô Jésus, de ton cœur adoré ;
 Je veux, collant ma lèvre à ta large blessure,
 Savourer à longs traits ce breuvage sacré.

Va donc, ô Dieu victime, où ton amour t'appelle.
 Subjuguer à la fois et l'orgueil et l'erreur,
 Calmer le repentir, charmer le cœur fidèle,
 Confondre dans tes bras le juste et le pécheur.